

luttés sans merci que "les germes sacrés de nos destinées" commencent à donner signe de force et que la nationalité française du Canada prit naissance au milieu de malheurs et d'actes d'héroïsme inouïs. Pour finir, le poète s'écrie : "contemple la grandeur de tes anciens jours!" de ces jours qui furent grands par le courage, le dévouement, l'esprit chrétien de nos pères. Je ne parle pas du refrain, il résume l'esprit de la pièce : le patriotisme est une vertu que trop souvent on met à l'écart, qu'on "isole."

Puisse le désir de "conservation" exprimé dans ces vers se réaliser! Le Canada en saura gré à ceux qui y auront mis la main, car si la dernière fortification militaire qui nous reste du temps des Français périsait sur le sol comme une "fleur oubliée au pied des débris," on pourrait dire de nous que l'indifférence, le mépris du passé et le manque de respect des ancêtres nous présagent une ruine nationale inévitable et pro haine.

En terminant, je laisse au lecteur si ces beaux vers de M. Sulte, consacrés au fort de Chambly, n'auraient point, pour une large part, inspiré le sentiment patriotique qui s'est manifesté depuis quelques années dans notre pays, en vue de concilier à nos descendants cette relique du passé.

TRIFLUVIEN.

CATASTROPHE DE FALL RIVER

Dans notre dernier numéro nous avons publié une dépêche télégraphique annonçant le triste accident arrivé à Fall River, le 19 courant. Voici, d'après les renseignements officiels qui nous sont parvenus, la liste des victimes de l'incendie :

Tués (24 personnes)

Noé Poitras, fils de M. Ulric Poitras, 134 rue Pleasant; le malheureux enfant fut tué en se précipitant d'une fenêtre.
Victorine, fille de M. Beaunoyer, brûlée vive.
Thomas Keavney, rue Robeson.
Anne Smith, 12ème rue.
James Smith " " "
Kat Murphy, rue Quarry.
Maggie Murphy " "
Bridget Murphy, " "
Ephraim Keith, rue Robeson.
Margie Devoe, 12ème rue.
Maggie Healy, " "
Emma Healy, " "
Catherine Connell, rue Tremont.
Horace Coffee, 12ème rue.
Robert Smith, rue Tremont.
James Newton, " "
James McDonald, " "
Nancy Healy, 168 rue Bedford.
Anna Twomey, rue Morgan.
Mike Devaine, " "
James Turner, 183 rue Bedford.
Hannah O'Brien, blessée mortellement, rue Bedford.
Jane Hunter, rue Bedford.
Mary Ann Naley, rue Bedford.

Blessés (16 personnes)

Delia Poitras, fille de M. Ulric Poitras, 134 rue Pleasant.
Marie Brodeur, 12ème rue.
Jean Brodeur, " "
Delia Beaunoyer, " "
Joseph Ramsbottom, 12ème rue.
Alfred Bidiscomb, 12ème rue.
Isabelle McCreath, " "
Maggie Dawney, " "
Maggie Lamigan, " "
Kate Harri gton, " "
John Cobutt, " "
Anne Daly, " "
Un fils de M. Samuel Vinscomb.
James Healey, rue Bedford.
Thomas Gibson, rue Bedford.
Peter Quinn, " "

LA SUSPENSION DE "L'UNIVERS."

Une dépêche du câble en date du 8 courant, nous apprenait que *L'Univers* avait été suspendu pour deux mois. Le télégraphe a fait erreur; le journal de M. Louis Veillot n'a été suspendu que pour quinze jours et il a dû reprendre sa publication hier, 22 septembre.

Voici l'article qui a motivé la suspension de *L'Univers*; il est intitulé "La reconnaissance de Serrano."

C'est fait! Entrez, Serrano, dans la famille des souverains et chefs de peuples de l'Europe. Telle qu'elle est, vous ne la dépaysez pas. Le premier qui fut roi, dit l'oracle, fut un soldat heureux. Dès le début, Serrano, vous fîtes du moins ce que le même oracle appellerait un heureux soldat. Pas de siège, pas de canonnade, pas de rocs à franchir, pas de mur à traverser, et la place fut prise.

Or, si d'aventure on s'inquiète
Qui m'a valu telle conquête,
C'est l'allure de mon cheval....

Musset en a fait l'épopée et Monpon, la musique, connu de tous les conquérants d'omnibus. Mais l'heureux Serrano a fait fortune en omnibus. Le boudoir donnait sur le trône. C'est lui qu'Offenbach a prophétisé :

Il grandira, car il est Espagnol!

L'Espagne, la grande Espagne, jadis peuple du Christ, aujourd'hui, officiellement, peuple de Serrano!

A vous, familles royales jadis fières, à vous, nations de l'Europe jadis hautaines et honorées. Voyez où vous en êtes venus depuis cent ans. Voilà, rois qui vous élevez contre Dieu, que Serrano est devenu, par vous, semblable à l'un de vous; voilà, peuples, que l'un de vous est devenu, par vous, l'apâtage de Serrano! Serrano vous entendez bien; un équivalent de Mme Du Barry! Sans doute, c'est le triomphe des Grâces et de l'Amour. Rois et peuples, vous le payerez cher. L'événement n'est pas mince. Il est bouffon, mais lugubre,

comme tout ce temps et toute chose purement civile, militaire et politique de ce temps. En ce temps, tout enterrement commence par une farce, toute farce finit par un enterrement. On voit, en ce temps, des choses atroces qui ne sont ni comiques ni tragiques, qui étonnent, qui amusent presque, et qui finissent par apparaître telles qu'elles sont, bêtes atrocement.

Il n'y a rien de plus inexplicable que cette reconnaissance de M. Serrano, si ce n'est quant à nous, triste, France, que la Prusse l'a exigée et en faisait peut-être un cas de guerre. Mais quant aux autres, pourquoi? Pourquoi l'Angleterre, pourquoi l'Autriche, pourquoi même la Prusse et même l'Italie? Une seule chose peut en rendre compte : la destruction et l'avilissement du droit dans l'esprit des rois et dans l'esprit des peuples. Les rois sentent qu'ils ne méritent plus de régner, et les peuples qu'il ne méritent plus d'être gouvernés. Sur cela ils sont d'accord.—Nous gouvernera qui pourra et l'entreprendra qui voudra, au hasard!

C'est la constitution définitive de l'Europe.

L'exemple de Serrano vient à point. Serrano n'est pas un premier venu. Nous avons dit un jour, croyant à peine exagérer, que le triomphe de la révolution serait d'aller prendre son dictateur au bain. Car un homme qui aurait fait sa peine ne serait pas assez pur; il aurait fait que preuve de subordination, de justice et de conduite. Un galérien en exercice, c'est cela et celui-là qui pourrait abolir d'un coup tous les préjugés. La révolution a trouvé mieux. Elle a été prendre son homme au lit—Un lit de service.—En France, on l'appellerait *Monsieur Alphonse*.

Monsieur Alphonse, dictateur d'un peuple et collègue des rois!

On plaindra le loyal Mac-Mahon d'avoir dû recevoir un pareil camarade de chambrée. Ce qui nous paraît certain, c'est que le Bayard des temps anciens n'eût pas consenti à trinquer avec lui.—Bois tout seul ton vin d'Espagne, ribaud, et va conter ailleurs tes escapades qui font rougir un chevalier.

Quant à ceux qui combattent le Serrano et qui aiment mieux mourir que de porter ses lois et son blason, combien ils doivent s'estimer de ressembler si peu au reste des humains.

LOUIS VEUILLOT.

Le 10 septembre, trois jours après la suspension de *L'Univers*, M. Louis Veillot fut provoqué en duel par le fils du général espagnol Zabala. Le *Figaro* du 11 nous rapporte cet incident dans les lignes suivantes :

Les bureaux de *L'Univers* ont été témoins, hier, d'une scène assez particulière.

M. le comte de Paradès de las Navas, fils du général Zabala, aide de camp du duc de la Torre, se trouve depuis quelques mois à Paris, où il est venu accompagner son beau-père, le comte de Santa Martha, qui vient y suivre un traitement.

Ayant trouvé les articles de M. Veillot blessants, non seulement pour le maréchal Serrano, mais pour toute l'armée espagnole, il résolut de lui en demander raison, mais il voulut attendre que l'incident diplomatique (nous persistons à croire qu'il y en a eu un) fût vidé.

C'est hier seulement que MM. Harce, capitaine d'artillerie dans l'armée espagnole et Angel Miran la sont allés de la part de M. de Paradès demander satisfaction à M. Veillot.

Celui-ci les a reçus plus que froidement et après s'être fait expliquer ce qu'était M. de Paradès, il a répondu que son article était exclusivement politique, qu'il ne visait que l'homme public et qu'ainsi il n'avait pas de satisfaction à accorder.

Les témoins de M. de Paradès ont insisté, soutenant que les articles en question contenaient des injures qui n'avaient rien de politique. M. Veillot a répété que le maréchal Serrano lui enverrait directement des témoins qu'il se refuserait de même à toute explication,—que d'ailleurs il ne se battait jamais.

Ouvrons ici une parenthèse pour dire qu'autrefois, aux débuts de sa carrière militaire, à Périgueux, M. Veillot a plusieurs fois, croyons-nous, croisé le fer.

Les témoins de M. de Paradès ayant un peu élevé la voix et la discussion menaçant de tourner à l'aigre, M. Veillot les a invités à se retirer—ce qu'ils ont fait.

Nous perdons, à la suppression de *L'Univers*, le récit évidemment fort piquant que M. Veillot eût fait de cet incident.

LA FORET

Le soleil allait fuir derrière les prairies,
Qu'il semblait éclairer pour la dernière fois,
Et j'allai promener mes tristes rêveries
Sous l'ombrage des bois.

Je voulais m'enivrer des bruits de la nature,
Interroger l'oiseau, la verdure et la fleur,
Pour savoir si l'oiseau, la fleur ou la verdure
Parleraient à mon cœur.

Salut, sombre forêt, ô désert de feuillage,
Dédale inextricable où de rameaux couverts,
Tes sentiers sont cachés sous la teinte sauvage
Des arbres toujours verts.

Où, je veux réveiller jusque en ta moindre brèche,
Cette tranquillité qui ressemble au trépas;
Tes chemins entendront fri-sonner l'herbe sèche
Sous le bruit de mes pas.

Salut, sombre forêt, qui dans la somnolence
Semble te reposer en penchant sur le sol;
Toi, qui vient seul troubler, dans ton vaste silence
Le chant du rossignol.

Près d'un ruisseau jaseur, sur une fraîche rive
Je vins me reposer; un arbre sans pareil
Berçait et tamisait la lumière p u vive
Des rayons du soleil.

Je regardais la fleur, je regardais l'abeille
Qui, sous les derniers feux illuminant le ciel,
Butinait dans le sein d'une plante vermeille
Quelques bribes de miel.

J'aspirais les senteurs qui, pour bercer la terre
Sortaient autour de moi du calice des fleurs,
Et la forêt semblait me prêter son mystère
Pour cacher mes douleurs!....

Je revoyais les jours heureux de mon enfance
Bercés par un refrain, par un mot d'avenir,
Le passé.... souvenir!.... l'avenir.... espérance!....
Que noie un souvenir.

Et mon âme évoquait des anciens airs de fête
Des chansons, des romans, de doux propos d'amour,
Qui venaient se heurter, se briser dans ma tête....
Et fuyaient tour à tour....

Je revis la maison, le jardin solitaire,
L'endroit où nous avions joué, petits enfants,
Et le banc, où rêveur, venait s'asseoir mon père
Pour nous voir souriants....

Je vis le petit bois, loin d'un regard profane,
Où nul autre que nous ne pénétra jamais,
Bois doux, mystérieux, où j'osai dire à Jeanne
Tout bas.... que je l'aimais!....

Je revis tout cela, le cœur rempli de charmes,
Songeant à mon amour par un souffle effacé,
Et muet et pensif je versai quelques larmes,
Sur les fleurs du passé....

La nuit couvrait déjà de ses plus épais voiles
La forêt.... dans le ciel comme des globes d'or,
Passaient et repassaient les brillantes étoiles....
Et je rêvais encor!....

GASTON WIALARD.

NOS GRAVURES

LES GEYSERS DE MONTANA.

Ce sont des volcans ou sources d'eaux chaudes, qui s'élèvent dans l'air en forme de gerbes et sont intermittentes. Ce phénomène est assez fréquent en Islande, où le voisinage de l'Hécla, cet Etna du Nord, explique suffisamment la nature volcanique du pays. Les geysers,—c'est le nom qu'on donne à nos volcans d'eau chaude,—sont donc des petites soupapes à côté de la grande cheminée qui a bouleversé cette île.

On retrouve aussi des geysers, à une même latitude, dans l'Amérique du Nord, entre les eaux du Missouri et les rivières de Yellowstone au pied des montagnes Rocheuses, dans les territoires de Montana et Wyoming.

Le Geysier-Grotte, qui répand tant de fumées et de chaleur autour de lui, est un naturel de l'Amérique septentrionale. Il s'échappe en fusée, comme celles d'un feu d'artifice, par toutes les fissures de sa personne, grandes et imperceptibles, et il semble avoir fait des petits autour de lui qui crachent et reniflent à l'unisson. Ne dirait-on pas le dos d'un monstre marin lançant des gerbes? Les poètes de l'antiquité ont peut-être entrevu des phénomènes naturels semblables, qui ont donné lieu à des créations saisissantes, d'où est sortie la mythologie du paganisme. Le vaillant Hyppolyte, digne fils de Thésée ému à son tour d'Hercule, ce grand dompteur et hardi explorateur des éléments, me revient en mémoire en ce moment avec le récit dramatique de sa mort.

Quand on regarde dans l'intérieur de ces cavernes, aux heures d'intermittence où le volcan ne va pas, où la machine est arrêtée, on voit comme une fumée bleue très-épaisse. La température de ces eaux est d'ordinaire de 110° Fahrenheit.

CAMP A LA RIVIÈRE-COURTE.

La nature au Nord-Ouest a une certaine grandeur que l'on ne retrouve pas dans les autres parties du Canada où les proportions du paysage frappent cependant tous les voyageurs. Voyez ce camp installé dans la prairie sur les bords d'une rivière qui semble un ruban serpentant sur un tapis sans mesure; on conçoit l'infini au-delà : c'est comme l'immensité de la mer.

LE LAC MEMPHREMACOG.

Sir Hugh Allan, croyons-nous, est l'inventeur de ce lac. Il a été le premier à s'installer sur ses bords durant les chaleurs de l'été; on l'a suivi. C'est un endroit enchanteur, mais bien trop éloigné de Montréal, mieux vaudrait cent fois le lac de Beauport.

LE QUIRINAL.

La première chose que fit Victor Emmanuel à Rome, fut de s'emparer d'un des palais du Pape, celui du Quirinal. C'est un des plus beaux de la Ville Eternelle. Le Roi spoliateur a eu bon goût.

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladie des bronches, maux de Gorge et Consomption, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.